

CHÂTEAU DE LA SARRAZ

Le monde en musiques

Par
Sébastien Krauer

Comme chaque année désormais, les Printemps musicaux du Château de La Sarraz nous emmènent pour un voyage autour du monde: le week-end dernier, l'ambiance a été chaude dans la Salle des Chevaliers, le long d'un itinéraire passant par l'Italie et l'Espagne, la Russie, les Etats-Unis, l'Argentine et la Mongolie.

Un trio de rêve

Ce sont des habitués des printemps musicaux depuis quelques années, et leur trio respire l'amitié et l'écoute réciproque: Julia et Félix Froschhammer, au piano et au violon, et Magdalena Morosanu au violoncelle vivent la musique et la partagent. Vendredi soir, leur voyage est vite devenu le nôtre, avec des transcriptions intimistes et délicates d'œuvres principalement du XX^e siècle, interprétées avec une énergie intérieure et un plaisir du son qui ont créé le miracle. Dans la déchirante et sensible *Vocalise* op. 34 de Rachmaninov, le violoncelle de Magdalena Morosanu évoquait la voix humaine de la partition originale avec une netteté surprenante, et les délicieuses *Marguerites* op. 38 du même compositeur ont mis en scène un Félix Froschhammer (que nous allons retrouver dans deux semaines avec la



Candida Valentino et Michael Ormiston.

Camerata de Lausanne) tirant sur l'archet comme on bande un arc et visant une cible intérieure avec une fougue tranquille: du concentré de poésie, rehaussé par la tendre musicalité de Julia Froschhammer, véritable aquarelliste du clavier.

Après une collection de bijoux ciselés avec humour, chaleur, grâce et volupté (des suspensions oniriques et délicates du *Nocturne* de Lili Boulanger aux modulations veloutées et moelleuses des airs de *Porgy and Bess* de

Gerschwin en passant par Albeniz, Rimsky-Korsakov, Paganini et Gluck), le trio nous a offert un diamant fabuleux: les *Quatre saisons* d'Astor Piazzola, une symphonie tango où la combinaison des cordes a simulé magnifiquement la magie du bandonéon. Les musiciens se sont mis à danser avec leurs instruments, nous entraînant dans un tourbillon irrésistible de percussions et de grincements, d'orages en canicules. Les phrases lancées comme des fleurs dans le port d'où un bateau est parti pour toujours, les

décharges électriques suivies de brusques interruptions, la douceur plane de l'hiver progressivement envahi par des syncopes troublantes tirant, soudain en mode majeur, vers un espoir qu'on avait cru perdu, ont bouleversé le public qui en a redemandé: on aurait pu continuer à écouter toute la nuit les trois jeunes artistes et leurs boîtes à frissons...

Un voyage harmonique dans les plaines de Mongolie

Tout autre paysage le lendemain, avec Michael Ormiston et Candida Valentino, multi-instrumentistes et musicologues anglais, chercheurs et voyageurs, qui portent autour de la planète le message d'une musique simple et peu connue, la musique traditionnelle mongole. Des grandes plaines où vivent les chevaux sauvages, ils rapportent des sons étranges et merveilleux, qui ont envoûté deux heures durant le public de la Salle des Chevaliers. Parfois improvisée, cette musique transmise oralement depuis la nuit des temps utilise les sons harmoniques comme contrepoint naturel à ses mélodies, comme une bande sonore reflétant les chants des oiseaux, le vent dans les cimes et le souffle de l'esprit. Nous nous sommes ainsi promenés dans ces paysages lointains avec le *Morin Khuur*, une viole carrée à deux cordes de crin de cheval, et à tête de cheval, dont un exemplaire mériterait de figurer dans les collections du musée voisin. Des cordes que l'on entend littéralement respirer sous l'archet léger de Michael Ormiston,

racontant l'exil des nomades et le galop des chevaux libres, soutenu par un tambour lancinant et modulé. Puis le *Khöömei*, le chant harmonique, fait irruption comme une plainte se muant en rugissement, et les deux musiciens chantent à quatre voix en laissant parler les instruments, atteignant des sons cavernaux et inquiétants, et des sommets en trilles, beaux et nobles, impressionnants comme la prière d'un shaman.

Les Mongols ont probablement traversé le Pacifique bien avant l'arrivée de Christophe Colomb, comme en témoignent de nombreux aspects de l'habitat et de la musique amérindiens, dont la flûte har-

monique qui s'est jointe au *Morin Khuur* puis au *Tobshuur* (luth mongol à cou de cygne) pour une étonnante prière aux montagnes. Un quart d'heure presque extraterrestre a transporté le public dans les vibrations concentriques des bols chantants: l'un d'eux était plein d'eau mise en mouvement par les vibrations structurées, et le son d'un ruisseau s'est fait entendre au public qui avait fermé les yeux... Un grand coup de chapeau pour l'audace des Printemps Musicaux, qui sortent carrément des sentiers battus pour notre plus grand plaisir! ■

Prochains concerts: ce soir et demain, 6^e Rencontre internationale de guitare classique.

Vendredi 15, 20h30: *Flammes & Co*, duo Arnaud Dumond et Vincent Le Gall; œuvres de De Falla, Albeniz, Rodrigo, Dumond, Sanz.

Samedi 16, 20h30: Kévin Moindaze et Benito Vigil-Ruiz, guitares, ensemble *Kataulus*, violon, alto et violoncelle, Marika Cassina, piano; œuvres de Bach, Vivaldi, Carulli, Rodrigo.

Samedi 23 juin, 20h30 et dimanche 24 juin, 17h, dans les jardins du Château (Salle du Casino en cas de pluie): «Le château à Toto», opérette d'Offenbach, par le Chœur mixte de La Sarraz et l'Echo du Mauremont.

Renseignements:

<http://www.printempsmusicaux.ch>
Prix des places: Fr. 36.- à l'entrée du concert, Fr. 32.- en utilisant le bulletin de prélocation sur le site internet. Entrée libre pour les moins de 15 ans.



Félix et Julia Froschhammer, et Magdalena Morosanu. SK